**Université PARIS - PANTHÉON - ASSAS** **U.E.F. 1**

 **Droit - Economie - Sciences Sociales**

L62006AC

 Paris

 **Session :**  JANVIER 2023 – 1er semestre

 **Année d'étude :**  Licence 3 science politique

 **Matière :**  Analyse des comportements politiques

 (Unités d’Enseignements Fondamentaux 1)

 **Titulaire(s) du cours :** Marc Milet, Pr.

**Durée de l’épreuve :** 3 heures

**Document(s) autorisé(s) :** Aucun

*Ce sujet comporte 9 pages. Avant de composer, veuillez vérifier que votre sujet est complet. (voir mention : fin des documents)*

\*\*\*

Vous traiterez, AU CHOIX, l’un des deux sujets.

**Sujet n°1. Dissertation**

Crise ou renouveau du militantisme ?

*ou*

**Sujet n°2. Dossier de synthèse : Etude de cas**

**Sujet 2 :** *Etude de cas*

[NB /Tous les documents doivent être utilisés et cités en corps de développement cf. (doc n°).]

A partir des éléments compris dans le dossier ci-joint *et* en mobilisant les éléments et modèles d’analyse présentés en cours, vous établirez une note argumentée avec plan apparent.

|  |
| --- |
| **DOCUMENT n° 1 / « En Corse, le FLNC menace d'un retour à la lutte armée »,** *Le Monde*, 6 septembre 2021 |

Dans une vidéo diffusée jeudi, l'organisation clandestine s'en prend à l'Etat, mais aussi au président de l'exécutif de l'île, Gilles Simeoni

Ajaccio correspondant - L'action clandestine peut-elle encore donner le *la*de la politique en Corse ? Dans un communiqué et une vidéo à la voix tronquée, adressés à *Corse-Matin*le 2 septembre, où l'on distingue une trentaine de silhouettes noires, cagoulées et équipées de fusils d'assaut, le FLNC (Front de libération nationale corse) a annoncé son intention de reprendre la lutte armée *« avec probablement plus de détermination encore que par le passé »*.

Les cinq feuillets émanent de deux organisations principales parlant comme un seul homme, le FLNC-Union des combattants et le FLNC du 22 octobre, qui sont en retrait de l'action militaire depuis le 25 juin 2014 et le 2 mai 2016. Elles avaient annoncé, à moins de trois semaines du premier tour des territoriales, en juin, cette prise de parole ultérieure, *« afin de ne pas troubler les débats »* pendant la campagne. Et ont finalement décidé de s'inviter dans le quatrième tour.

*« Le FLNC n'a pas vocation à abandonner la lutte alors même qu'aucun des objectifs pour lequel il a été créé n'a été atteint »*, prévient l'organisation, accusant de manière invariable le *« mépris »*et l' *« aveuglement »*de l'Etat, mais visant pour la première fois le président de l'exécutif, Gilles Simeoni (Fà populu inseme), désormais entre le marteau et l'enclume.

Le chef de file des autonomistes, au prix d'une stratégie solitaire et victorieuse, avait conquis sur son nom la majorité absolue (41 %) dans l'hémicycle, sans ses alliés indépendantistes, Jean-Guy Talamoni (Corsica Libera, Fà Nazione) et Jean-Christophe Angelini, (Partitu di a nazione corsa, Avanzemu) avec lesquels il était aux affaires depuis 2015 mais dont il avait soulevé la déloyauté.

 *« L'Etat nous écoutait plus quand il y avait des bombes, alors il faut à nouveau un rapport de force »*, schématise un ancien compagnon de route des clandestins.

Fort de 68 % des suffrages au total à l'assemblée de Corse, le bloc nationaliste se fissure donc de toutes parts, réveillant le spectre des affrontements fratricides des années 1990.

*« Au-delà des intérêts politiques, il y a aussi des intérêts financiers en jeu »*, souligne un nationaliste, regrettant *« l'immense espoir soulevé par le président de l'exécutif en 2015, aujourd'hui déçu .*

=========================================================

|  |
| --- |
| **DOCUMENT n°2/ « En Corse, Une dizaine de résidences secondaires de continentaux ont fait l'objet d'attentat », *Le Figaro*, mardi 17 mai 2022** |

(…) Une dizaine de résidences secondaires ont été détruites ou endommagées par des attentats ou des incendies en quelques semaines dans l'île.

Tout récemment, trois maisons ont été touchées, deux par les flammes, une par l'explosion d'une bouteille de gaz. Signe que la fréquence de ces actes ne faiblit pas. Avec quasiment à chaque fois des tags au contenu peu équivoque inscrits sur les murs des logements ou à proximité de ceux-ci : « FLNC (Front de libération nationale corse) » , « IFF (I Francesi fora, les Français dehors) » , « Attenti a voi (Attention à vous) » , ou encore « Per tè Yvan (Pour toi Yvan) » . Le mode opératoire comporte aussi des similitudes. Des dispositifs de mise à feu sommaires, parfois couplés à des bouteilles de gaz ou à de faibles charges explosives, dans des résidences isolées et inoccupées.

Les propriétaires sont tous résidents sur le continent ou à l'étranger. Avec des profils variés.

Ce grand écart dans les cibles accrédite la thèse de groupuscules peu expérimentés, sans véritable organisation. C'est l'analyse des services de renseignements : « Ce sont des amateurs, mais pas tant que ça non plus , indique une source sécuritaire. Ces actions ne sont pas concertées. Ils restent en petit comité en utilisant le feu. Et ne se servent pas d'autres moyens.

|  |
| --- |
| **DOCUMENT n° 3/ « Des résidences secondaires incendiées en Corse », La Croix, 4 mai 2022** |

(…)

Qui est derrière ces actions ? «   Plus qu'au FLNC, on peut penser soit au milieu nationaliste étudiant, soit à des gens qui n'ont pas connu les heures glorieuses du FLNC ou qui n'ont jamais intégré la clandestinité, estime Xavier Crettiez. C'est une génération un petit peu frustrée par l'absence de débouché politique des victoires électorales des nationalistes. Il y a chez eux une espèce de quête de radicalité et l'affaire Colonna a agi comme une étincelle. »

|  |
| --- |
| **DOCUMENT n°4 / « Présidentielle 2022 : ce village corse qui a placé… Yvan Colonna en tête », *Le Point*, 11/04/2022,** |

À Marignana, non loin de Cargèse, dix-huit électeurs ont glissé dimanche dans l’urne un bulletin au nom du militant nationaliste assassiné en prison.

Faut-il y voir un trait d'humour, une forme d'hommage ou un prolongement de la contestation de rue de ces dernières semaines dans l'île ? Sans doute un peu des trois. Officiellement, la petite commune de Marignana, qui surplombe la côte ouest de la Corse, a placé Jean Lassalle en tête des votes de ce premier tour de l'élection présidentielle. Avec dix-sept voix, le candidat de « Résistons ! » recueille 22 % des suffrages dans ce village de quelque 170 inscrits. Mais le député des Pyrénées-Atlantiques a dû s'incliner devant un autre bulletin, comptabilisé comme nul.

Dix-huit électeurs ont en réalité glissé dans l'urne un bulletin à l'effigie et au nom… d'Yvan Colonna, le militant indépendantiste assassiné le 2 mars dernier à la maison centrale d'Arles.

« C'est sans doute l'expression d'un sentiment d'injustice au regard du sort qu'il a connu en prison et du traitement méprisant de la Corse par le gouvernement », explique au Point Mathieu Ceccaldi, le maire nationaliste de la commune. Au moment du dépouillement, celui-ci a découvert deux autres bulletins pour le moins atypiques. L'un portait l'inscription Statu francese assassinu (« État français assassin », en langue corse), un slogan en tête des multiples manifestations émaillées de violences qui ont suivi l'agression mortelle du militant nationaliste.

Un autre électeur a préféré accorder son suffrage à… Pascal Paoli, le père fondateur de la nation Corse indépendante, au XVIIIe siècle.

**DOCUMENT n°5 / (extrait) INSEE Flash Corse**



La participation moyenne aux élections du président et des députés s’élève en Corse à 57,5 % en 2022. C’est la plus faible des régions de métropole (63,1 %)

Des électeurs moins mobilisés aux présidentielles que sur le continent. En Corse, le taux de participation à l’élection présidentielle est le plus bas de France métropolitaine (- 12 points d’écart). Pour cause, l’abstention aux deux tours du scrutin est plus marquée sur l’île (26 %

contre 17 % en moyenne nationale). Cette moindre participation des îles traduit certainement leur éloignement des centres de décision nationaux, mais elle s’inscrit aussi en Corse dans un contexte social et politique mouvementé au printemps 2022 avec des appels au boycott de l’élection présidentielle.

|  |
| --- |
| **DOCUMENT n°6 / « Yvan Colonna dans le coma après une agression en prison », A la Une, *Le Monde*, 4 mars 2022, p. 1** |

La scène,entièrement filmée par les caméras de vidéosurveillance, est d'une rare violence : Yvan Colonna, 61 ans, condamné à la réclusion criminelle à perpétuité pour l'assassinat du préfet Claude Erignac, s'est fait rouer de coups de poing, avant de se faire écraser la trachée puis d'être étouffé à l'aide d'un sac plastique par un codétenu, à la maison centrale d'Arles, mercredi 2 mars.

L'auteur de l'agression, Franck Elong Abé, est un djihadiste qui a été fait prisonnier par les troupes américaines en Afghanistan en 2012. Après deux ans dans la prison de Bagram, il a été transféré en France, où il a provoqué plusieurs incidents violents dans les divers établissements pénitentiaires où il est passé.

En Corse, plusieurs rassemblements ont eu lieu en soutien à Yvan Colonna, toujours dans le coma jeudi. La famille de ce militant nationaliste demande depuis des années son rapprochement dans une prison de l'île.

|  |
| --- |
| **DOCUMENT n°7 / « Déferlement de violence contre les préfectures corses », *Le Figaro*, 11 mars 2022, p. 12** |

À Bastia et à Ajaccio, elles ont été, mercredi, le théâtre d'attaques : vingt-trois CRS, sept manifestants et deux journalistes blessés.

VIOLENCES Les fins d'après-midi ressemblent à des comptes à rebours avant le début des hostilités. Depuis cinq jours, de violents affrontements opposent chaque soir manifestants et forces de l'ordre aux abords des préfectures de Corse.

Et, chaque soir, la tension monte d'un cran. La machine s'est emballée et « elle est plus facile à démarrer qu'à arrêter », reconnaît le maire nationaliste de Bastia, Pierre Savelli, qui redoutait jeudi que les scènes de guérilla urbaine qui ont eu lieu à Ajaccio la veille ne se reproduisent dans sa ville.

Mercredi, soit une semaine après l'agression d'Yvan Colonna par un codétenu à la prison d'Arles, des manifestants, ralliés derrière le slogan « État français assassin » et armés de cocktails molotov et de bombes artisanales, se sont opposés aux CRS jusque tard dans la soirée, devant la préfecture d'Ajaccio. Quelques-uns se sont introduits dans le palais de justice et ont mis le feu au rez-de-chaussée.

Une agence du Crédit agricole a également été endommagée avec un engin de chantier. Un journaliste de TF1 a été blessé à la jambe tandis que, à Bastia, un photographe de presse a été la cible de jets de pierres des manifestants. (…)

*Appel à la mobilisation*

Si les responsables politiques nationalistes ont demandé aux jeunes de ne pas se mettre en danger, ils appellent néanmoins à poursuivre la mobilisation. Jeudi, des manifestations et des blocages de lycées ont encore eu lieu dans toute la Corse. Une grande manifestation, dont tous craignent une dérive, doit se tenir le 13 mars à Bastia autour de trois mots d'ordre qui élargissent les revendications au-delà du cas d'Yvan Colonna : « vérité et justice pour Yvan » , « reconnaissance du peuple corse » mais aussi « liberté pour les patriotes » , à savoir tous les prisonniers corses.

*Demandes*

Dans une tribune publiée mercredi soir par *Le Monde* , la présidente autonomiste de l'Assemblée de Corse demande à son tour la libération immédiate d'Alain Ferrandi et de Pierre Alessandri, les deux autres membres du « commando Érignac » . Une surenchère par rapport à la revendication initiale, partagée par toute la classe politique corse, de lever leur statut de détenu particulièrement signalé (DPS) et de leur permettre ainsi de rejoindre les prisons de l'île.

Mercredi, à l'issue du Conseil des ministres, le porte-parole du gouvernement, Gabriel Attal, avait déclaré que « le premier ministre aurait à se prononcer prochainement, compte tenu des circonstances présentes » sur le statut de ces deux détenus.

|  |
| --- |
| **DOCUMENT n°8 / « La jeunesse s'embrase et embrasse les combats des aînés » Par notre Correspondante en Corse, *Libération*, 11 mars 2022, p. 12** |

Corse La mobilisation nationaliste, réactivée par la tentative d'assassinat du militant Yvan Colonna en prison, est menée par une nouvelle génération qui reprend les revendications historiques de l'île.

Dimanche, il bruine sur la barrière anti-émeutes installée devant la sous-préfecture de Corte, ville universitaire et capitale de l'éphémère République corse au XVIIIe siècle. Placé en tête de cortège, un homme âgé attrape sa béquille à deux mains et commence à frapper sur les grilles derrières lesquelles sont massés CRS et gendarmes mobiles. Autour de lui, des jeunes gens l'encouragent tandis qu'à l'arrière, la foule reprend le slogan «Statu francese, assassinu» («Etat français, assassin»). Le moment est symbolique, car le vieil homme aux cheveux blancs, c'est Pierrot Susini, militant nationaliste de la première heure.

«RESPONSABILITÉ DE L'ETAT» Les jeunes à ses côtés dépassent rarement la vingtaine. «Les anciens et les nouveaux dans la rue, ensemble, aussi nombreux, ça faisait très longtemps qu'on n'avait pas vu ça», résume Christine, une quinquagénaire venue d'un village du sud de l'île. Depuis la manifestation cortenaise, la plus importante organisée sur l'île depuis des années (4200 personnes selon la police, 15000 selon les organisateurs), la mobilisation ne faiblit pas, prenant parfois un tour violent.

Ce soulèvement massif s'explique en partie par la personnalité de Colonna, devenu l'incarnation pour la jeunesse militante de l'innocent injustement châtié.

Chose rare en revanche : ce ne sont pas les partis politiques qui mènent le mouvement, mais les jeunes, voire les très jeunes. Après les syndicats étudiants, les lycéens et collégiens ont investi la rue.

Depuis le début de la semaine, la quasi-totalité des établissements scolaires de l'île sont bloqués.

*Au cinquième jour de mobilisation, on dénombrait une quarantaine de blessés.*

La plupart du côté des manifestants, blessés par des tirs de flashball ou de LBD venant des forces de l'ordre. Partout, le même mot d'ordre : soutien à Colonna. Pourtant, davantage que la responsabilité de Franck Elong Abé, détenu radicalisé suspecté d'avoir tenté de l'assassiner, c'est celle des pouvoirs publics qui est pointée du doigt. Réunis devant le lycée Lætitia-Bonaparte à Ajaccio mardi matin, les représentants lycéens de la cité impériale ont donné le ton: «La responsabilité de l'Etat est totale de l'avoir laissé seul avec un radicalisé. Les surveillants n'ont pas regardé les caméras tout au long de sa tentative d'assassinat», ont-ils affirmé.

CANALISER LA COLÈRE Les lycéens dénoncent, comme leurs aînés, «l'amoncellement d'offenses et le mépris» du gouvernement vis-à-vis du «peuple corse» et de ses représentants, notamment les nationalistes «plébiscités» aux dernières élections territoriales (70 % des suffrages en juin). Surtout, comme la totalité des élus de l'île, ils réclament la levée immédiate du statut de détenus particulièrement signalés (DPS) et le rapprochement en Corse d'Alain Ferrandi et Pierre Alessandri, les deux autres membres du commando Erignac incarcérés à la maison centrale de Poissy (Yvelines). (…)

Stella, 15 ans, accompagnée de deux copines et dont c'est la première manifestation, en face de la préfecture d'Ajaccio. «Je ne serais jamais venue pour les gilets jaunes ou quelque chose comme ça. Je suis ici parce que je connais un peu l'histoire d'Yvan Colonna par ma mère. C'est aussi une façon de dire qu'on a notre langue, notre culture, notre terre, qu'on existe», affirme l'adolescente. (…)

|  |
| --- |
| **DOCUMENT n° 9/ « Le pari risqué de Darmanin sur l'autonomie corse », *Le Figaro*, 17 mars 2022** |

Accusé de céder à la violence, le ministre a promis un accord d'ici la fin de l'année.

En offrant dès mardi soir la perspective d'une « autonomie » de la collectivité dans un entretien à Corse-Matin , Gérald Darmanin a dévoilé son objectif : satisfaire des dirigeants locaux en demande de « solution politique » et tenter de ramener le calme en Corse. Une île sous tension.

Accusé par ses opposants nationaux de céder à la violence en pleine campagne présidentielle le ministre réfute tout électoralisme.

|  |
| --- |
| **DOCUMENT n°10 / REPORTAGE« Le gouvernement ne répond qu'à la violence », *Aujourd'hui en France*, 17 mars 2022** |

Après les violences des derniers jours, le calme régnait à Ajaccio ce mercredi, premier jour de la visite de Gérald Darmanin dans l'ïle. De nombreux habitants se disent favorables à l'autonomie, mais déplorent que la voie démocratique n'ait pas permis d'aboutir.

(…)

|  |
| --- |
| **DOCUMENT n° 11 / « A Cargèse, Yvan Colonna enterré en martyr », 28 mars 2022, Figaro,**  |

Un dernier hommage a été rendu vendredi à l'enfant du pays, condamné pour l'assassinat du préfet Erignac

Cargèse (Corse-du-sud) envoyés spéciaux - Des bandere corses flottent au vent sur les balcons. Des bandere corses tapissent les vitrines des boutiques, des restaurants et des bars.

|  |
| --- |
| **DOCUMENT n°12 / « Corte, capitale d'une jeunesse militante », *La Croix*, 21 juillet 2022** |

De notre envoyé spécial

Le café Eden est un des bars fréquentés par les étudiants à Corte. Avec l'été, des touristes les ont remplacés, mais le décor n'a pas changé. Sur un mur, un cadre vitré protège des coupures de presse consacrées à Yvan Colonna, le militant tué en mars en prison, où il purgeait une peine de perpétuité pour l'assassinat du préfet Erignac en 1998. « À chaque fois que je passe devant, j'ai des frissons », dit le serveur. Le bourg de Haute-Corse - 7 500 habitants, entourés de montagnes - fut la capitale de Pascal Paoli, le « père de la patrie corse » au XVIIIe siècle. Il reste l'épicentre du nationalisme corse.

La poussée de colère après l'agression d'Yvan Colonna est partie de sa petite université , symboliquement baptisée «Pasquale Paoli», dont la réouverture en 1981 était une des vieilles revendications des autonomistes. La façade du bâtiment principal demeure couverte de portraits au pochoir du «berger de Cargèse». La plupart des dirigeants actuels du mouvement nationaliste sont issus d'un établissement à la gouvernance dominée par le même courant d'idées.

Gilles Simeoni, président du conseil exécutif de la collectivité de Corse, l'organe qui gère le territoire au statut particulier, y a étudié. Jean-Guy Talamoni, son ex-allié, y enseigne. Jean-Baptiste Acquaviva, militant du Front de libération nationale corse (FLNC) tué en 1987 lors d'une tentative de plasticage, y a un amphithéâtre à son nom. « Mais il n'y a pas que des nationalistes », modère Jean-Dominique Bugnani, 22 ans, un de 4 700 étudiants cortenais. Inscrit en licence information et communication, le jeune homme milite pour Femu a Corsica, le parti autonomiste majoritaire à l'Assemblée de Corse, et a été adhérent de la Ghjuventù Paolina, un des trois syndicats d'étudiants insulaires, tous d'obédience nationaliste.

À l'élection présidentielle, le jeune Corse en polo sombre a voté blanc aux deux tours, « en signe de contestation ». Originaire de Cuttoli-Corticchiato, un village proche d'Ajaccio, il aimerait que Paris donne à la Corse les moyens de lutter contre la spéculation immobilière . « C'est un vrai fléau, martèle-t-il. Les plaines des villages se développent, on construit, mais cela devient difficile de se loger. » Il appartient à cette génération qui veut rester « au pays » , quand celle de ses grands-parents partait se construire un avenir aux colonies ou sur le continent.

(…)

Joseph Martinetti. Maître de conférences à l'université de Nice, a enseigné à Corte. L'universitaire d'origine corse a vu se « corsiser » cette jeunesse. « Aujourd'hui, les enfants ont des prénoms corses et les jeunes se disent d'abord corses, relève-t-il. Une sorte de fossé s'est creusé entre eux et ce qu'est devenue la société française, à laquelle ils ne s'assimilent pas. C'est lié à des ressorts culturels, au culte d'une identité autour du village, de la famille, de la solidarité, de l'attachement aux fêtes chrétiennes... Cela reste une société très communautaire. À côté de cela, la société urbaine est déstabilisante. Mais, très souvent, ces jeunes ne sont pas corsophones et leur ancrage identitaire n'est pas toujours aussi solide qu'il donne l'impression d'être. » (…)

\* \* \*

Fin des documents